



1917 : le mouvement ouvrier, la CGT, les révolutions russes

Samedi 16 décembre 2017

Colloque d'histoire sociale, expositions, film

Salle Georges Conchon 3, rue Léo Lagrange à Clermont-Ferrand

Pour marquer le 100^{ème} anniversaire de la 3^{ème} Conférence confédérale de la CGT qui s'est tenue à Clermont-Ferrand, les 23, 24, 25 décembre 1917 et celui des révolutions russes, l'Institut d'Histoire Sociale du Puy-de-Dôme (IHS-CGT63) avec le syndicat CGT du personnel départemental (CGT-CD 63) organisent le samedi 16 décembre 2017 plusieurs manifestations : un colloque d'histoire sociale, deux expositions, la projection du film *Lénine et Marcel*

Les conséquences politiques et sociales de l'année 1917

« *La guerre de 1914-1918, premier grand heurt des impérialismes rivaux, de blocs impérialistes modifiables, a inauguré une époque nouvelle, une époque de guerres et de révolutions nouvelles que leur enjeu fera sans cesse plus acharnées.* » Alfred Rosmer

La guerre s'enlise et les soldats des différentes armées meurent par milliers dans des offensives inutiles et sanglantes décidées par les états-majors. Elles vont contribuer au déclenchement des mutineries.

L'hiver 1916-1917, très rude, marque aussi un tournant dans le déroulement de la Grande Guerre. Le quotidien se résume ainsi : un quart de la France envahi, une situation économique catastrophique, le rationnement et des prix qui flambent.

Les civils sont las de cette guerre : la « *fatigue des peuples* » est pour Pierre Renouvin la grande caractéristique de l'année 1917. Cela se traduit par des grèves, des mouvements sociaux de plus ou moins grande envergure en Grande-Bretagne, en France, en Italie et par des troubles plus graves là où les pénuries sont les plus sévères, des émeutes éclatent souvent à l'initiative des femmes en Allemagne, en Autriche, en Russie.

La révolution russe de février va amener la chute du tsarisme. Elle a commencé le 23 février 1917, par la grève des ouvrières du textile de Vyborg au nom de « *Pain, paix et liberté* ». Du pain contre les conditions de vie terribles vécues par les travailleurs et travailleuses et les classes populaires, notamment paysannes ; la paix pour cesser de voir mourir des contingents entiers de jeunes au front, enrôlés par conscription pour une guerre qui n'est pas la leur ; et la liberté contre le pouvoir autoritaire du tsar.



Manifestation de femmes demandant une augmentation des rations de familles de soldats

En France, dès le printemps 1917, le mouvement ouvrier, l'opinion, la presse, les soldats au front se passionnent pour « la grande lueur à l'Est ».

Durant l'année 1917, 694 grèves affectent l'économie de guerre; elles sont menées essentiellement par des femmes et des jeunes hommes. Dans les cortèges de milliers d'ouvrières défilent à Paris (midinettes) et dans des villes de province (munitionnettes) en chantant : « *Et l'on s'en fout/ On aura la semaine anglaise/ et l'on s'en fout/ on aura les vingt sous !* » mais aussi en poussant des slogans interdits comme « *à bas la guerre* ».



18 mai 1917 grève des midinettes

En Russie, la révolution d'octobre va permettre pour la première fois dans l'histoire au mouvement ouvrier de prendre le pouvoir sur des bases révolutionnaires.

Sirolle, un cheminot CGT rendait hommage aux ouvriers russes qui se sont battus pour le socialisme : « *Là-bas des militants ont mis leurs actes en conformité avec leurs idées. Là-bas la terre est aux paysans, l'usine à l'ouvrier, le chemin de fer aux cheminots, les banques à*

l'Etat. Nos yeux doivent se tourner vers eux et nous avons le devoir de combattre pour la réalisation d'un tel idéal...On nous accuse de faire miroiter des utopies aux yeux des travailleurs. Mais ces utopies sont devenues des réalités chez les peuples conscients de la Russie. » Cheminots parisiens du 24 janvier 1918, AN F7 13667

Le colloque d'histoire sociale 1917 : le mouvement ouvrier, la CGT, les révolutions russes

Comme annoncé dans le bulletin de l'IHSCGT63 n° 10, le colloque va se dérouler en 3 parties :

- une sur les résistances ouvrières de la guerre de 1914-1918,
- une sur le mouvement ouvrier dans le Puy-de-Dôme,
- une sur les conséquences des révolutions russes sur le mouvement ouvrier.

Première partie Résistances ouvrières à la guerre

1° La CGT pendant la guerre : majorité/minorité, les grèves de 1917-1918, la croissance des effectifs, le réformisme de guerre par **Loïc Le Bars** docteur en histoire

La première guerre mondiale a joué un rôle déterminant dans l'histoire de la CGT. L'affrontement entre « réformistes » et « révolutionnaires » rythme la vie syndicale.

Les grèves du printemps 1917, où les ouvrières jouent un rôle décisif, s'accompagnent d'une vague d'adhésions à la CGT dont les effectifs en 1918, dépassent ceux de l'avant-guerre.

C'est une CGT en pleine croissance mais divisée qui va être confrontée à la vague révolutionnaire déferlant sur l'Europe dans l'immédiat après-guerre.

2 « Allier, combattants et combattantes pour la Paix - Jeanne Labourbe militante bolchéviste assassinée à Odessa » par **Jean-Noël Dutheil** de l'IHS-CGT de l'Allier

Une étude du syndicalisme sur deux plans : sa rencontre avec la guerre et sa rencontre avec la Révolution Russe d'octobre.

Les usines de guerre se développent à Montluçon. Les Ateliers de chargement emploient 12000 personnes.

L'idée de faire « la grève pour la paix » fait débat.

Concernant la Révolution Russe de 1917, une femme, Jeanne Labourbe va y participer. Amie de Lénine, elle adhère au parti bolchévik et demande à être envoyée à Odessa.

3° « Les résistances ouvrières à la guerre dans la Loire 1917-1918 » par **Henry Destour**, historien, membre du GREMMOS

Depuis 1916, avec la vie chère et les premiers rationnements, le mécontentement monte dans la classe ouvrière. Dans le bassin stéphanois, les revendications s'amplifient.

En février 1918, une machination tente de discréditer la CGT à Saint- Etienne.

Le 2 mai 1918, une grève éclate à Firminy aux aciéries Verdié et s'étend au bassin stéphanois. Des responsables syndicaux sont incarcérés à Clermont-Ferrand. Ces événements influencent le syndicalisme français. Ils donnent une dimension nouvelle à la place des femmes et apportent une tonalité radicale à l'antimilitarisme ouvrier. Ils contribuent à populariser la Révolution Russe.

Ils mettent à nu les clivages dans les rangs de la CGT qui annoncent pour l'après-guerre un paysage syndical nouveau.

Deuxième partie : le mouvement ouvrier dans le Puy-de-Dôme

4° Images du monde ouvrier dans le Puy-de-Dôme en 1917 par Patrick Cochet

responsable de la photothèque aux Archives départementales du Puy-de-Dôme

Images des :

- villes et sites où s'exerçait une activité ouvrière liée à la guerre,
- emplois liés à la guerre : armement, ravitaillement, habillement, soin aux soldats blessés, transport, etc.
- les différentes catégories de travailleurs, leurs conditions de travail : les ouvrières, les affectés spéciaux, les travailleurs coloniaux et étrangers (italiens, russes, etc.), le travail des enfants, etc.



Un atelier de fabrication d'obus à Clermont-Ferrand pendant la Grande Guerre. Photo anonyme



PhotothèqueCg63 - Photo Gouttefangeas

Rescapés du front, nombre de coloniaux et d'italiens sont venus à Clermont-Ferrand et y ont succombé à la mélinite

5° Le mouvement ouvrier dans le Puy-de-Dôme entre 1917 et 1920 par Eric Panthou bibliothécaire, diplômé de 3° Cycle en Histoire,

Les formes de résistance à la guerre au sein de la classe ouvrière dans le Puy-de-Dôme et les contrecoups de la Révolution russe à travers la grève de mai 1920 à Clermont-Ferrand, en particulier chez Michelin, avec la répression qui s'en suivit et le contrecoup pour le mouvement ouvrier chez Michelin pour des années.

Le Puy-de-Dôme, à la différence de la Loire toute proche, ne donne pas beaucoup d'exemples d'actions ou prises de position contre la guerre. On note surtout des réactions aux conséquences de la guerre (protestations contre le ravitaillement).

La grève de 1920 suscitera néanmoins une grande peur chez le patronat local qui fut alors à l'initiative de véritables milices à caractère paramilitaire via l'Union civique.

Troisième partie : l'influence des révolutions russes sur le mouvement ouvrier

6° La 3^{ème} Conférence confédérale de la CGT « devant la situation de la guerre » par Bruno Neullas de l'IHS-CGT 63 et de la CGT-CD 63

Les 23, 24, 25 décembre 1917 s'est tenue à Clermont-Ferrand, la 3^{ème} Conférence confédérale de la CGT « devant la situation de la guerre ». Sont représentés à la conférence 39 fédérations de métiers et d'industrie, 51 unions départementales, 65 Bourses du travail, des délégués étrangers : 5 anglais, 2 serbes, 2 belges, 1 suisse. La presse a relaté les débats.

Majoritaires : patriotes favorables à l'Union sacrée et minoritaires : internationalistes opposés à la guerre, se mettent d'accord le 25 décembre à 21 h 45 lors d'une séance de nuit, sur un texte de compromis qui met sur le même plan le président américain Wilson et la révolution russe, demande sans condamner l'Union Sacrée, la constitution de la Société des Nations.

Lors de cette 3^{ème} Conférence confédérale de la CGT, l'ensemble des questions traitées dans ce colloque ont été examinées : la paix séparée ou la paix générale pour tous les peuples, la condamnation ou non de l'union sacrée, la collaboration ou non avec le gouvernement, le meilleur moyen de faire aboutir les revendications ouvrières, la répression de Clémenceau, les révolutions russes.

7° Les conséquences des révolutions russes sur le mouvement ouvrier en France par Roland Michel, directeur de publication du bulletin *Combattre pour le Socialisme*

Le parti socialiste certes unifié lors de son congrès à la veille de la guerre les 14, 15 et 16 juillet 1914 comportait différents courants : Guesde, Jaurès, etc. ; différentes conceptions : action parlementaire ou non, rapport à la grève générale, rapport avec la CGT, etc.

Comment se comporte le parti socialiste après les conférences de Zimmerwald et Kienthal puis en 1917 par rapport à la révolution russe de février et par rapport à celle d'octobre.

« *L'Internationale Communiste est d'une certaine façon à la mode* » : cette formulation se trouve dans les quelques phrases qui introduisent les fameuses vingt et une conditions d'admission des partis dans l'Internationale communiste adoptées au deuxième congrès de celle-ci.

Et de cette mode, les dirigeants de l'Internationale se méfient terriblement. Car elle pousse dans sa direction nombre d'anciens dirigeants des partis sociaux-démocrates, hier encore ardents défenseurs de « l'union sacrée » devenus les défenseurs de la 25ème heure de la révolution d'Octobre.

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre la fondation du PCF à l'issue du congrès de Tours en 1920 consacrant la scission dans le Parti Socialiste.

8° Les conséquences des révolutions russes sur le mouvement ouvrier mondial **par Jean-Jacques Marie**, historien français spécialiste de l'histoire soviétique

Pour Lénine et tous les bolcheviks à l'époque, la révolution russe n'est qu'un maillon d'une révolution mondiale, plus exactement internationale, et pose donc la question d'une organisation internationale qui réponde à cette nécessité.

Lorsque la révolution politique éclate en Allemagne et en Autriche en novembre 1918 il n'existe encore aucune organisation indépendante de la social-démocratie, attachée au maintien – et donc à la défense du système capitaliste.

La création de l'Internationale communiste proclamée en mars 1919 divise le mouvement ouvrier organisé en deux courants : la vieille social-démocratie attachée à la défense du système capitaliste et de son Etat et le mouvement communiste qui proclame comme but le renversement de la propriété privée des moyens de production.

Cette division se répercutera sur le mouvement syndical et débouchera ainsi dès 1921 sur la scission de la CGT à l'initiative des réformistes dirigés par Léon Jouhaux, rallié de la première heure d'août 1914 à la défense nationale, division jamais résorbée malgré des réunifications provisoires

Deux expositions :

Exposition : 1917 : le mouvement ouvrier, la CGT présentée par le syndicat CGT du CD63

Exposition « 1915-1920 : le corps expéditionnaire russe en France » présentée par l'association La Courtine 1917

Le film *Lénine et Marcel* sur Marcel Body à 20 h 30

Marcel Body est né à Limoges en 1894, dans une famille de céramistes. Il exerça le métier de typographe. En 1916, il fait partie de la Mission militaire française en Russie.

D'abord spectateur de la révolution, puis enthousiasmé par les idéaux bolchéviques, il s'engage dans la jeune révolution, côtoie Lénine.

Il participa à la création de la III^{ème} Internationale. Il traverse le pays au milieu des combats, participe au Komintern, est nommé diplomate du nouveau régime et lie son sort à celui d'Alexandra Kollontaï la révolutionnaire première femme de l'histoire contemporaine à avoir été membre d'un gouvernement et ambassadrice dans un pays étranger.

Marcel Body hostile à l'évolution du régime et au stalinisme, regagne la France et Limoges en 1927 où il deviendra un cadre de la fédération de la Haute-Vienne du PCF avant d'être exclus un an plus tard. Il n'abandonne pas son combat et crée alors des publications, reprend son ancien métier et se consacre à des travaux de traduction des œuvres de Lénine, Boukharine, Trotsky, Bakounine.

Un débat suivra la projection du film en présence **d'Anne Manigaud** auteure de « *Marcel Body un Limougeaud dans la Révolution* » première partie du livre « *1917 le Limousin et la Révolution russe* ». Anne Manigaud est professeure d'histoire, membre de l'association « Mémoire ouvrière en Limousin » et du Pôle international de ressources de Limoges et du Limousin pour l'histoire du monde du travail et de l'économie sociale.

Les objectifs de cette journée

Au sein de l'IHS, notre objectif est de valoriser la richesse de la pensée ouvrière, de faire connaître la parole de ses acteurs, diffuser la culture, l'histoire et la mémoire ouvrière pour aider la classe ouvrière d'aujourd'hui à ne pas reproduire les erreurs du passé, à mieux comprendre le présent, pour construire l'avenir.

Cette journée permettra de vous parler des acteurs importants mais oubliés du mouvement ouvrier comme Alphonse Merrheim, Clovis Andrieu, Jeanne Labourbe, Hélène Brion, Marcel Body,... militants qui n'ont pas eu droit à des noms de rues à Clermont-Ferrand à la différence des chefs militaires assassins : Joffre, Foch, Fayolle, Gallieni, (y compris Pétain jusqu'en 1945).

Inscription obligatoire par mail dans la limite des places disponibles

Le nombre de places étant limité, les participants doivent s'inscrire le plus tôt possible par mail envoyé à bruno.neullas@laposte.net en précisant colloque + film ou colloque seulement ou film seulement.

Possibilité également de s'inscrire : 10 € pour le repas de midi (self du Corum Saint-Jean 37 rue Gaultier de Biauzat) et 8 € pour le panier repas du soir par chèque libellé à CGT-CD63 envoyé avant le 1er décembre 2017 à syndicat CGT-CD63 24 rue Saint-Esprit 63033 Clermont-Ferrand Cedex 1

L'invitation personnelle sera demandée à l'entrée

Entrée Salle Georges Conchon 3, rue Léo Lagrange à Clermont-Ferrand

Vous êtes invités aux différentes manifestations que nous organisons cette journée et nous vous remercions de nous renvoyer dès que possible vos réservations.

A bientôt, le samedi 16 décembre 2017 à 9 h à la salle Georges Conchon à Clermont-Ferrand